

## 2014-2015 :

Venezuela conoce una crisis económica severa desde 2013.

La oposición, tras tres **lustros** (quince años) de chavismo hegemónico, sale de su inercia y se une para reclamar un cambio de poder **que acabe** con el fracaso del modelo chavista y la incompetencia del **régimen** madurista.

Las protestas callejeras y la respuesta autoritaria del gobierno (acciones policiales, encarcelamiento injustificado de líderes opositores) **llevaron año encendiendo** el país.

## 2015 :

La oposición, tras cobrar fuerza en las calles, llega al poder, obteniendo la mayoría parlamentaria

El triunfo de la oposición en aquellas elecciones legislativas **acrecenta** el **pulso** entre el gobierno y la oposición (MUD : 64% / PSUV : 33%).

## 2016 :

El **referéndum revocatorio** que la oposición pretendía organizar para derrocar al gobierno madurista y que era legal constitucionalmente, quedó perpetuamente obstaculizado y postergado (*ajourné*) por el ejecutivo y las instituciones **afines** (el Consejo Nacional Electoral por ejemplo).

## Primavera autoritaria de 2017 :

La decisión del Tribunal Supremo, manipulado por el ejecutivo, de inhabilitar la Asamblea Nacional (que no acepta decisiones del poder judicial) en marzo, elevó la tensión.

Los opositores a Maduro tomaron/toman las calles con grandes marchas que se saldaron con más de 100 muertos, para exigir el respeto al Parlamento y además por la apertura de un canal humanitario

## 30 de julio 2017, el **culmen** autoritario:

Tratando de anular el Parlamento en manos de la oposición, el gobierno impulsó el proyecto de Asamblea Constituyente, alternativa rechazada por la oposición porque « fraudulenta » y « anticonstitucional » (esta solución no consta en la Constitución, ¡aquella misma que fue adoptada por Chávez !).

Tensión en la calle palpable y forcejeo en el mismo Parlamento : los parlamentarios opositores fueron atacados y sacados del hemiciclo a la fuerza por **seguidores** de Maduro.

La Asamblea Constituyente se instaló en el mismo edificio que la Asamblea Nacional.

Octubre de 2017 :

Victoria madurista en las elecciones regionales (18 de los 23 puestos de gobernadores), pero los resultados fueron calificados como fraudulentos por la oposición y no **avalados** (*cautionnés*) por la comunidad internacional.

Ganó el oficialismo porque :

- la oposición está dividida (muchos opositores rechazaron presentarse a estas elecciones decididas por un gobierno que consideran ilegal y autoritario)
- parte de los seguidores de la oposición quedaron decepcionados por los opositores que aceptaron presentarse)
- el oficialismo madurista dispone de una sólida maquinaria electoral (apoyos en zonas estratégicas, medios financieros) y una eficaz estrategia oratoria para convencer a las franjas pobres (por ejemplo, anunciando que **suspenden el pago de la deuda externa** en noviembre arguyendo que esto permitirá utilizar los fondos venezolanos a fines humanitarios y sociales).

La Unión Europea entregó el Premio Sajarov a la oposición democrática venezolana, dándole su respaldo y condenando abiertamente la deriva dictatorial de Maduro.

Diciembre de 2017 :

**Amplia** (large) pero discutida (*controversée*) victoria del madurismo en las elecciones municipales.

## Artículo complementario

### **Au Venezuela, les principaux partis d'opposition menacés d'exclusion de la présidentielle**

*La décision du président Nicolas Maduro intervient après leur boycott des élections municipales, dimanche, marquées par une faible participation.*

Le Monde.fr 11.12.2017

« Tout parti qui n'a pas participé aujourd'hui et qui a appelé au boycott des élections [municipales] ne peut plus participer [à une élection] », a déclaré Nicolas Maduro en conférence de presse, évoquant la présidentielle en 2018. Ainsi, le dirigeant vénézuélien, qui briguera un second mandat, menace les principaux partis d'opposition vénézuéliens, qui ont boycotté le scrutin municipal dimanche 10 décembre, de « disparaître de la carte politique ». Pour lui, il s'agissait d'un « critère de l'Assemblée nationale constituante », intégralement composée de partisans du chef de l'Etat.

En l'absence des trois principaux partis d'opposition, ceux de Henrique Capriles, Leopoldo Lopez et Henry Ramos Allup, son parti a dominé cette élection. « Nous avons gagné plus de 300 mairies du pays, sur les 335 », contre 242 actuellement, a déclaré le dirigeant socialiste lors d'un meeting organisé à Caracas face à ses partisans.

La journée a été marquée par une participation faible : 47,32 %, soit 9 139 564 votants, selon Sandra Oblitas, la vice-présidente du conseil électoral national. Les élections municipales sont généralement peu populaires, et en 2013 seulement 42 % des électeurs s'étaient déplacés.

Après la colère, au printemps, avec trois mois de manifestations exigeant le départ du président Maduro, lesquelles ont fait 125 morts, l'heure semble être au découragement dans le pays, face à une crise économique, qui provoque de graves pénuries d'aliments et de médicaments, et à une inflation galopante, attendue à plus de 2 300 % en 2018 par le FMI.

Près de 20 millions de Vénézuéliens étaient appelés aux urnes pour élire les maires de 335 villes pour quatre ans. Actuellement le PSUV en gouverne 242, et l'opposition 76 seulement, le reste étant aux mains d'indépendants.

L'opposition déçoit également. Deux ans après sa victoire historique aux élections législatives, où elle avait remporté pour la première fois depuis 1999 la majorité au Parlement, elle se déchire entre partisans du dialogue et adeptes d'une ligne plus dure. La coalition, la Table de l'unité démocratique (MUD), peine à se remettre de sa gifle électorale aux régionales d'octobre, largement remportées par le camp présidentiel malgré les nombreuses accusations de fraudes. Les opinions négatives à son égard ont grimpé de 46,1 à 65,7 %, selon un sondage Venebarometro réalisé entre octobre et novembre, pendant que la popularité du président Maduro remontait de 24,4 à 31,1 %.

La MUD se rend compte aussi qu'aucune stratégie – confrontation dans la rue ou négociation – ne semble ébranler le chavisme, qui garde la mainmise sur la quasi-totalité des institutions. Emblème de cette hégémonie : l'Assemblée constituante, aux pouvoirs très étendus, a confisqué ceux du Parlement, unique instance contrôlée par l'opposition. Les maires élus dimanche devront d'ailleurs, pour pouvoir exercer leur mandat, prêter allégeance devant cette institution, rejetée par une grande partie de la communauté internationale.